

Mes amis faites attention

Melodia: Aldo Richard

*Jourdan di Prali,
val Germanasca*



Mes a - mis faites at - ten - tion, je vous



chante u - ne chan - son il y - a pas de plai - sir sans



pei - ne é - cou - tez la bel - le scè - ne d'u - ne



fem - me et son ma - ri, et le cou - sin Bar - thé - le - my.

Testo: ms. Jean-Pierre e François Richard, Jourdan di Prali, 1898.

Mes amis, faites attention — je vous chante une chanson
Il-y-a pas de plaisir sans peine, — écoutez la belle scène
D'une femme et son mari — et le cousin Barthélemy.

Le mari, pauvre mesquin, — il travaille comme un chien
Et l'argent de la semaine — il le porte à Madeleine,
Elle achète de beaux habits — au cousin Barthélemy.

Le mari tout déchiré — le cousin bien habillé.
Le rôti et la salade — la morue à la brandade
Ne manquaient pas à l'ami, — au cousin Barthélemy.

Le mari il se levait — et s'en allait travailler
Avec sa pauvre besace — le cousin prenait sa place
Restant maître du logis, — le cousin Barthélemy.

C'était un lundi matin, — un de ces braves voisins
Il lui dit de Madeleine — «Sais-tu pas la vie qu'elle mène?
Méfie-toi mon cher Denis — du cousin Barthélemy».

Le mari tout furieux — ne dit pas ni un ni deux;
Au lieu d'aller en boutique — S'arma d'une bonne trique
Pour épousseter l'habit — au cousin Barthélemy.

Il s'approche doucement, — il entend le mouvement,
D'un coup enfonce la porte, — Madeleine tombe morte;
En criant: «Mon cher ami, — sauve-toi, Barthélemy!»

Le mari rentre dedans — en lui dit, tout en criant:
«Te voilà, femme canaille! — tu t'amuses à faire ripaille!
Je vais t'enlever l'envie — du cousin Barthélemy».

Au premier coup de bâton — elle demande pardon.
Elle continuait à faire la morte — et le cousin cherchait la porte
«Reste là, toi» — il lui dit — «A ton tour Barthélemy».

Le cousin Barthélemy — il se fourre sous le lit;
Craignant qu'on lui casse les côtes — il fait tout dans ses culottes
Et verse le vase de nuit, — le cousin Barthélemy.

On courait de tout côté — pour savoir ce que c'était;
Par la porte de derrière — rentre aussi le commissaire;
Il les amène au violon: — c'est la fin de la chanson.



Amici, fate attenzione! vi canto una canzone. / Non c'è gioia senza dolore: ascoltate la bella scena / di una donna, di suo marito e del cugino Bartolomeo. // Il marito, povero tapino, lavora come un cane / e porta a Maddalena i soldi della settimana. / Lei compra dei bei vestiti al cugino Bartolomeo. // Il marito è tutto stracciato e il cugino ben vestito. // L'arrosto, l'insalata e il merluzzo alla provenzale / non mancano certo all'amico, al cugino Bartolomeo. // Il marito si alzava e se ne andava a lavorare / col suo povero fagotto; il cugino prendeva il suo posto / e restava padrone di casa, il cugino Bartolomeo. // Era un lunedì mattina; uno di quei buoni vicini / gli dice di Maddalena: «Lo sai la vita che fa? / e non fidarti, caro Dionigi, del cugino Bartolomeo!» // Il marito, furibondo, non dice una parola; / invece di andare in bottega si arma di un buon randello / per spolverare gli abiti al cugino Bartolomeo. // Si avvicina pian piano, sente un movimento; / improvvisamente sfonda la porta; Maddalena cade svenuta / gridando: «Amico mio, Bartolomeo, sàlvati!» // Il marito entra e le dice urlando: «Eccoti qua, canaglia! ti diverti a far baldoria! / ti tolgo io la voglia del cugino Bartolomeo!» // Al primo colpo di bastone lei chiede perdono; / continuava a fare la morta, mentre il cugino cercava la porta. / «Fermo lì, tu» gli dice il marito «ora tocca a te, Bartolomeo!» // Il cugino Bartolomeo si nasconde sotto il letto; / per il timore che gli rompa le costole / se la fa nei pantaloni / e rovescia il vaso da notte, il cugino Bartolomeo. // Da ogni parte si accorre per sapere che cosa sta succedendo. / Dalla porta sul retro / entra anche il commissario / e li porta in prigione: / è la fine della canzone.

